La bataille de Morgarten

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 41

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-712919

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un peu d'histoire

La bataille de Morgarten (15 novembre 1315)

Les causes de cette campagne doivent être cherchées dans les prétentions des ducs d'Autriche sur les petits cantons, qui avaient été affranchis de la domination des Habsbourg par Henri VII de Luxembourg, le 3 juin 1309, et dans les luttes des Schwyzois contre le couvent d'Einsiedeln, dont les avoués étaient les ducs d'Autriche. Frédéric d'Autriche fut élu roi en octobre 1314, tandis qu'une partie des électeurs se prononça pour Louis de Bavière. Les Waldstätten reconnurent ce dernier, mais la plupart des villes et des seigneurs de l'Alémanie se soumirent au premier. Les hommes de confiance des Habsbourg, avant tout les baillis de l'Argovie et de Rotenbourg, Henri von Griessenberg, Hartmann von Ruoda et le vicaire général de l'évêque de Constance, le comte Heinrich von Werdenberg, ainsi que le comte Otto de Strassberg poussèrent à la guerre. Aux contingents des villes de Thurgovie et d'Argovie: Diessenhofen, Frauenfeld, Winterthour, Aarau, Lensbourg, se joignirent les troupes impériales de Zurich et de Schaffhouse. Berne et Soleure restèrent neutres. Toute la haute et petite noblesse des bassins du Rhin, de la Thur, de la Linth, de la Limmat, de la Reuss et de l'Aar fournit des troupes. Les Schwyzois, de leur côté, s'étaient préparés depuis plusieurs années. Sur l'Altmatt, ils avaient construit un mur reliant les deux versants de la montagne, avec le rote Turm; ils entourèrent Arth d'une triple ceinture fortifiée de palissades, de murs et de tours. Les fortifications du port de Brunnen furent renforcées. Unterwald construisit des Letzi aux cols du Brünig et du Rengg, ainsi que des travaux de défense au port de Stansstad. Mais le passage par le lac d'Aegeri seul n'était pas muni de retranchements. Il semble que l'intention des Schwyzois ait été d'attirer l'ennemi dans cette région. Durant l'été 1315, une violente guerre navale se poursuivit sur le lac des Quatre Cantons. Le trafic par le Gothard, le Brünig, le Klausen et le Pragel était interrompu. Johann von Ringgenberg et le comte Frédéric de Toggenbourg cherchèrent en vain à négocier une paix.

Au début de novembre, le duc Léopold quitta son quartier général de Baden et se dirigea sur Zoug, où le rejoignirent les contingents de l'Argovie et de la Thurgovie. On a évalué ces forces à 20,000 hommes, ce qui est exagéré. Il fit une démonstration devant Arth afin de tromper les Schwyzois sur ses intentions, mais ceux-ci étaient parfaitement renseignés par leur service d'espionnage. Suivant une tradition, qui est sans doute fondée, ils auraient, en outre, reçu d'un chevalier de Hünenberg des flèches portant ces mots: Veillez au Morgarten.

L'armée du duc s'engagea le 15 novembre sur la rive du lac d'Aegeri; elle avait pour objectif la prise de Schwyz, tandis que le comte de Strassberg devait envahir l'Obwald par le Brünig. La chevalerie, suivie d'une partie des gens de pied, prit par le bord du lac et Schornen, tandis que le reste de l'infanterie fut envoyée par la hauteur de Saint-Jost pour attaquer de flanc le Rotenturm. Le gros de l'armée fit une halte, probablement au pied de la Figlenfluh. C'est ce moment que choisirent les Schwyzois pour faire rouler des pierres et des troncs d'arbres sur l'armée autrichienne. Cette avalanche mit l'armée ennemie dans la plus grande confusion et obligea la cavalerie à abandonner la route étroite pour s'engager dans les marais du Trombach. L'avant-garde des Schwyzois, cachée dans les pentes boisées du bord du lac, sortit pour couper la retraite autrichienne, en même temps que le corps principal des troupes confédérées, quittant sa position du Hageggli, repoussa l'ennemi sans défense dans le marais ou dans le lac. La colonne qui avait pris par Saint-Jost, tourna dos avant d'avoir atteint son but. Le duc Léopold échappa à grand peine, mais la fleur de la chevalerie de l'Argovie, de la Thurgovie, du Zurichgau, était tombée. D'après des sources contemporaines, l'armée autrichienne perdit 1500 cavaliers et 500 hommes de pied. Les pertes des Confédérés furent minimes.

Le même jour, le comte de Strassberg passa le Brünig avec, dit-on, 6000 hommes; il pénétra dans l'Unterwald, mais, apprenant le désastre du duc, il prit promptement la fuite par le Renggpass.

On a discuté longtemps sur l'emplacement de la bataille. L'opinion est faite maintenant. Il ressort d'un texte du greffier schwyzois Hans Fründ, de 1446, que l'attaque principale eut lieu au Schafstetten, au-dessus de la vieille chapelle de la bataille. Il faut abandonner l'idée de placer ce combat dans la région de la Haselmatt, au bord du lac, en territoire zougois, où a été élevé un monument. *H. G. W.*

Croquis frontière

En campagne, 1940.

Dans le fond, un ruisseau jase. Un clocher lointain, dans une vallée sombre et brumeuse, sonne trois coups. Là-bas, c'est la France. Dans le noir de la nuit, les sapins tordent leurs branches comme en un geste de supplication... Le vent est froid en cette nuit de février; seul, le glapissement d'un renard trouble le silence que l'écho de la gorge abrupte transforme en un ricanement sauvage...

Au loin, le ciel s'allume, puis retentit un coup sourd et profond: le canon a tiré...

Dans sa guérite, l'homme veille, puis il se déplace, car le froid l'a surpris. Enveloppé de sa capote, il martelle d'un pas lourd le sol gelé et les cailloux du chemin crient sous la ferrure de ses chaussures comme un gémissement.

Le fusil en bandoulière, les mains enfoncées dans ses poches, le visage à moitié caché par son passe-montagne, il a l'air d'une figure de légende. Son ombre grotesque le suit. Il frappe rageusement le sol de ses pieds, il a froid. Il rentre dans sa cahute, bourre sa pipe et une lueur blafarde éclaire sa mâle figure couverte d'une barbe de plusieurs jours. C'est un soldat des postes frontière.

Une chouette lance son lugubre appel...; l'homme tressaille, peut-être a-t-il eu peur? Il tire une large bouffée de fumée qui se perd dans la brume, puis il pousse un profond soupir...

Rêve-t-il ou dort-il tout simplement? Non, il s'est remis à marcher et ses pas rompent le silence. Il regarde sa montre et se retourne brusquement: ce ne sont que les taillis qui se tordent et grimacent sous le vent.